L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 30 OCTOBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MARDI MATIN, 30 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy, & Son, aux Nos 108 et 110 rue des Magasins,—Faïence et granit.

Par A. Marks, Levy & Co., au No 33 de la rue des Magasins—habillements fins et de saison, lingerie, chapeaux, casquettes, valises, &c.

Par Vincent & Co. aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—habillements, lingerie, chapeaux feutre et chapeaux laine.

Pa ence &c.—Voir l'annonce d'encan de D E. Morphy & Son.

UNE ACCUSATION
contre la législature et la presse.

Le *Democrat* signale une accusation portée par le capitaine Eads contre des membres de la législature et de la presse orléanaise, dans une correspondance échangée entre cet ingénieur et le capitaine John Cowden, l'organisateur du projet de canal de Barataria, et notre confrère dit avec raison que cette accusation ne doit pas passer inaperçue. Voici à quelle occasion elle s'est produite.

Le capitaine Cowden, dans une lettre adressée au Memphis *Avalanche*, a vigoureusement attaqué le capitaine Eads en prétendant que celui-ci avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour faire échouer le passage, à la dernière session de notre législature, du bill accordant la charte du canal de Barataria.

A cette assertion le capitaine Eads a répondu comme suit :

Plusieurs messieurs influents de la Nouvelle Orléans m'ont demandé l'hiver dernier s'il ne désirais pas faire échouer cette charte et ils m'ont assuré qu'ils tueraient le bill si je le désirais.

.....

On m'a aussi offert l'aide de certains membres de la presse pour faire échouer le bill et je leur ai fait la même réponse.

.....

Je ne suis jamais allé dans la législature qui a passé sa charte, mais j'ai été assuré par quelques-uns des membres que je rencontrais occasionnellement à l'Hôtel St. Charles qu'ils empêcheraient le passage du bill si je croyais qu'il me ferait du tort.

Le *Democrat* dit à ce sujet :

Nous sommes curieux de savoir quels sont ces membres de la législature trop serviables et ces membres de la presse de la Nouvelle-Orléans si souples qui, représentant le peuple de la Nouvelle-Orléans étaient prêts et disposés, sans une investigation pleine et complète des deux entreprises, sur l'ordre du capitaine Eads, intéressé immensément dans l'entreprise des jetées, à faire échouer la Charte pour le Canal de Barataria *qui ne demandait pas un dollar* du gouvernement d'Etat ou du gouvernement national et qui a une autorité respectable et puissante à l'appui de la possibilité de réaliser le projet.

Nous ne pouvons qu'approuver le blâme qu'indique notre confrère à ces membres de la législature et de la presse qui, au dire du capitaine Eads, se seraient montrés disposés, uniquement pour être agréables à ce dernier, à combattre le projet de Canal.

Mais il nous sera permis de dire que l'opposition sérieuse qui a été faite dans la législature et dans les colonnes de l'*Abeille* au bill du canal de Barataria, tel qu'il avait été présenté, avait un tout autre motif que le désir d'être agréable au capitaine Eads. Les honorables membres de la législature qui ont combattu ce bill, n'ont pas besoin d'être défendus par nous, et ils n'ont pas à regretter l'opposition énergique qu'ils ont faite à ce bill, car elle a abouti à en faire disparaître les dispositions les plus *monstrueuses*.

Notre confrère s'élève avec raison contre les *rings*. Ignore-t-il le caractère trop évident du *ring* qui a essayé de faire passer *sans discussion* et comme un simple bill d'incorporation d'une compagnie, un projet qui cachait le plan d'une *immense spéculation de terres!*

Que le *Democrat* se donne la peine de comparer le bill primitif avec la loi passée et il verra que, grâce à l'opposition énergique des membres de la Législature, on a évité à cette assemblée une seconde édition du projet de canal de l'Ile aux Vaisseaux. Le bill primitif livrait à la compagnie la disposition de toutes les terres publiques situées entre le fleuve et la baie de Barataria et mettait à sa merci toutes les propriétés particulières de cette région, par le contrôle absolu qu'il lui accordait sur les cours d'eau et le drainage de tout ce territoire.

Sans doute, la compagnie ne demandait pas un *dollar* à l'Etat ni au gouvernement fédéral, mais elle avait le droit de prémpter, *à 50 cents l'acre*, des millions d'acres de terre et c'était une assez belle spéculation de la part d'une coterie d'agioteurs *étrangers à la Louisiane* qui ne paraissaient pas disposés à *risquer* les moindres capitaux dans l'entreprise.

Que le capitaine Cowden soit, en ce qui le concerne personnellement, de bonne foi dans son projet de canal, nous sommes disposés à le croire. Que le projet soit faisable, cela est possible, car tout projet est faisable avec assez d'argent.

Mais qui fournira les capitaux pour la construction d'un canal de soixante milles de long? Oublie-t-on que les évaluations des ingénieurs les plus compétents portaient à un million de dollars par mille, le coût des travaux du canal proposé entre le fort St. Philippe et les eaux profondes du golfe, canal qui ne devait avoir que *six milles* au lieu de *soixante!*

Au moment où le capitaine Cowden se propose d'emmener en excursion les membres d'une convention projetée de la presse de la Louisiane, pour leur faire parcourir les bayous à travers lesquels il prétend établir son canal, nous avons cru nécessaire de rappeler les principales objections que nous avons présentées contre son projet.

Nous avons toujours gardé à l'égard des jetées du capitaine Eads, une attitude excessivement réservée, à cause des doutes qu'avaient fait naître sur le succès de l'entreprise les critiques d'ingénieurs que nous devions croire à la fois compétents et désintéressés. Le rôle de la presse de la Nouvelle-Orléans en de pareilles matières est d'être indépendante et impartiale. Si désireuse qu'elle puisse être de voir réussir tout projet de nature à faciliter la navigation maritime et à accroître les relations de notre place, elle doit éviter de contenir aveuglément ou à l'aventure les projets présentés, sinon elle s'exposerait à servir involontairement d'instrument à des spéculations de mauvais aloi.

Qu'il y ait dans la presse orléanaise des écrivains peu scrupuleux, prêts à mettre leur plume au service de telle ou telle coterie politique ou industrielle, cela peut être, mais nous sommes convaincu qu'ici comme ailleurs, c'est une exception malheureuse, et le capitaine Eads a agi avec légèreté en fondant ses accusations sur des propositions qui n'avaient probablement pas la consistance et la valeur qu'il semble leur avoir attachées.

Nous comptons, pour l'honneur de la législature et de la presse, que ni l'une ni l'autre ne pourront être contrôlées, pas plus par la compagnie de Barataria que par celle des jetées.

	$110,400
	$110,400
	$110,400
	$110,400
	$110,400
	$110,400
	$110,400
	$110,400
	$110,400

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais très bas prix chez Hy. J. Montagnet.

Jos. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beau, et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Pergido.

Les élections en France.

COMPOSITION DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Les dépêches annoncent que sur quinze députés élus dimanche dernier en France, il y en a onze conservateurs et quatre de l'opposition.

Par suite de cette élection la Chambre se composera de 320 membres de l'opposition et de 210 conservateurs, non compris les trois membres des colonies éloignées dont l'un sera probablement conservateur, ce qui ferait 211 contre 322. La majorité absolue étant de 267, l'opposition aura ainsi 55 voix de plus que la majorité. Le centre gauche comprenant une soixantaine de membres pourrait ainsi être maître de la situation.

LE SCRUTIN DU 14 OCTOBRE EN FRANCE. — Le *Democrat*, d'hier matin, donne les chiffres suivants sans indiquer la source à laquelle il les a puisées.

L'opposition a obtenu 43,000 voix de moins qu'aux élections générales précédentes, soit 4,273,127 votes.

Les candidats du gouvernement ont obtenu 3,739,299 voix ce qui constitue un gain pour eux de 349,760 voix.

La majorité de l'opposition avait été en 1876 de 1,481,583; elle est réduite à 533,828; ce qui constitue une perte de 882,760 votes.

Le total des votes donnés, d'après les chiffres qui précèdent, aurait été de 8,013,426.

L'ÉLECTION DE CHATEAU CHINON. — Voici ce que disait le *Figaro* du 10 octobre de cette élection qui a été décidée au second tour dimanche dernier par le succès de M. d'Espeuilé :

CHATEAU-CHINON. — Un avoué radical pour vrier, le sieur Gudin, qui se faisait appeler, paraît-il, Gudin du Pavillon quand il n'était pas encore démocrate, très fort sur la chicane au reste, et très regretté de ses clients, restera cette fois à son étude pour leur plus grand bonheur.

Il sera battu au scrutin de ballottage par l'un ou l'autre des deux candidats conservateurs :

M. le comte d'Espeuilé, bonapartiste, soutenu par l'administration, et M. le général Bonneau du Martray, légitimiste, dont la compétition prolongera la lutte, sans devoir compromettre pour le parti de l'ordre le résultat définitif.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Il y avait une splendide chambrée dimanche, à l'Opéra pour le bénéfice de la Compagnie du capitaine Léonce Bonny. Le spectacle qui s'est prolongé fort tard, a été écouté avec le plus vif intérêt grâce à l'excellente interprétation faite du drame de Paul Féval, *Le Bossu*, par les artistes de l'Association Dramatique Orléanaise.

M. P. Canonge Jne, chargé du rôle brillant et difficile de Lagardère, s'en est fort bien acquitté et a obtenu un grand succès. Les principaux rôles ont été très bien tenus par MM. Cressy, Alex. Lazare, John Davis, F. Cohen, Honoré Dessommes et Edgar Pillé. Mesdames Cadic, Rossi, Brou, Desdet et Mlle Bauer ont contribué au succès de la soirée par la manière dont elles ont rempli leurs rôles respectifs.

SOUSCRIPTION POUR LES HABITANTS DE FERNANDINA.—Les dépêches télégraphiques ont déjà donné à nos lecteurs une idée de la détresse qui règne dans la petite ville de Fernandina en Floride. Mais les lettres reçues indiquent une situation telle qu'on peut à peine en imaginer une de plus digne de compassion. Visitée par la fièvre jaune, cette malheureuse ville a vu fuir une partie de ses habitants et ceux qui sont restés et qui n'ont pas été victimes du fléau, se sont vus bientôt en proie à une misère extrême par la cessation absolue de toute affaire, de toutes relations, de tout travail. Menacée de famine, la population a fait appel aux sympathies de toute l'Union.

La Nouvelle-Orléans ne pouvait rester insensible à un pareil appel. Une souscription a été organisée sous les auspices du maire et, grâce aux offrandes libérales de quelques citoyens, un premier secours de mille piastres a pu être envoyé immédiatement. Des contributions seront sollicitées dans les magasins et les bureaux et nous sommes convaincus que les bourses de nos concitoyens s'ouvriront pour secourir des infortunes aussi dignes de pitié.

On nous prie d'annoncer que le projet d'une représentation à bénéfice a été abandonné.

1857	Lots.
1857	Lots.
1857	Lots.
1857	Lots.
1857	Lots.
1857	Lots.
1857	Lots.
1857	Lots.
1857	Lots.

LOUISIANE.

Le *Sucrier* de la Nouvelle-Ibérie nous apprend que les résultats si peu satisfaisants obtenus par ceux qui avaient commencé la roulaison ont engagé la plupart des planteurs à renvoyer à une ou deux semaines leur travaux de roulaison.

Notre confrère vient d'avoir une entrevue avec Mr Evariste A. Lepine, de Lafourche, Mr Lepine cultive la canne depuis nombre d'années; le fruit de sa longue expérience a été de reconnaître que quand un planteur est *forcé* de commencer à la moler de bonne heure, il devrait faire couper la canne dix jours au moins avant la roulaison et la laisser exposée au soleil. Par ce moyen, beaucoup de l'eau s'évapore, mais aucune partie de la matière saccharine ne se perd, et il y a, en outre, économie d'au moins une corde de bois par boucaut. Il va sans dire que le système de Mr Lepine n'est applicable qu'*avant* la gelée.—Mr Lepine est aussi d'avis qu'il conviendrait que les hangars à cannes fussent moins grands, que les planteurs fissent broyer la canne plus rapidement.

Un correspondant de Houma dit que la plupart des planteurs de Terrebonne commenceront la roulaison le 1er novembre.

—La *Sentinelle*, de Thibodeaux, du 27 otobre, nous apprend que :

Il est des planteurs qui ayant commencé la fabrication du sucre se plaignent que la canne donne peu de sucre et beaucoup de méli' se et commotent peu sur une amélioration sensible, surtout si le temps se comporte comme il l'a fait depuis une quinzaine de jours. Il en est d'autres, peu nombreux, il est vrai, qui sont très satisfaits du rendement et de la fabrication. De ce nombre se trouvent MM. H. W. Tabor et le juge Howell.

Tous les magasins, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, dit le même journal, sont bondés de marchandises si nombreuses et si variées, qu'il devient très difficile pour l'acheteur de ne pas y laisser le fond de sa bourse.

La *Sentinelle* s'occupe sérieusement de la grande question de l'immigration—une des plus vitales qui puissent s'agiter actuellement en Louisiane.

—Le *Bulletin* de Marksville dit qu'il a été assessé, cette année, dans la paroisse Avoyelles, 100,000 cochons. Les habitants de cette paroisse n'auront pas à acheter leurs salaisons dans l'Ouest l'année prochaine.

Le *Triune Democrat* du 27 octobre, constate une renaissance du commerce dans la paroisse Ascension. Des commis-voyageurs arrivent à Donaldsonville de toutes les parties du pays et sont en plus grand nombre qu'à aucune autre époque de l'année. Plusieurs grands magasins ont été ouverts et il en surgit presque à chaque coin de rue, depuis l'hiver dernier; les marchandises arrivent journellement par le fleuve, par le chemin de fer, les draymen et les autres propriétaires de véhicules sont dans la jubilation.

Il riait comme un fou, le bonheur le rendait heureux!

Pourquoi riait-il?

Depuis trois mois il était fâché avec sa femme et il venait de trouver une paire de souliers qui devait faire renaître le bonheur dans son ménage.—Cet homme sortait de l'ETOILE ROUGE.

Voir la 3me page pour les nouvelles

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 13 octobre 1877, de *l'Illustration* et du *Monde Illustré*.

Faites place
A la loterie
De l'Etat de la Louisiane,
Achetez un billet de $2
Dans le prochain tirage
A numéros simples
Et gagnez
Le gros
Lot
De $30,000.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours C'est une vente forcée. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

LUNCH—REPAS DE NOCES—FRUITS GLACÉS.—On verra par une annonce insérée plus loin, que M. E. Bonnecaze fera, aujourd'hui 30 octobre, la réouverture de son salon de punch, rue du Canal 122, entre St. Charles et Carondelet, et qu'il se chargera des repas de noces, sociétés, etc. Mr Bonnecaze annonce, en outre, qu'il recevra sous peu des bonbons de tout genre, des fruits glacés et de beaux cartonnages. La réputation de Mr Bonnecaze est bien établie. Ses confiseries sont des plus fines, ses gâteaux sont des meilleurs, les repas préparés par lui sont des plus estimés, et ses prix sont des plus modérés.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878—Nous lisons dans le *Tribune* de New York: L'état d'avancement des constructions de l'Exposition de Paris devrait stimuler le Congrès à le décider à adopter promptement les suggestions du Président relativement à cette entreprise. En attendant, tous les fabricants américains qui se proposent d'exposer devraient préparer leurs produits avec la certitude qu'on leur accordera tout l'espace nécessaire. Quoique fasse le Congrès, le succès de la section américaine dépendra principalement de l'ouvrité de nos concitoyens.

M. F. Gaillardet dans sa correspondance au *Courrier des Etats-Unis*, signale le zèle que les Canadiens montrent en faveur de l'Exposition de Paris.

Les Canadiens montrent un bien autre empressement que leurs voisins à répondre à l'appel fait par la France au monde industriel. Partout des préparatifs se font dans ce but, et ce n'est pas seulement dans le Bas-Canada d'origine française, mais aussi dans le Haut-Canada, où la population anglaise domine, dans la Nouvelle-Ecosse comme dans le Nouveau-Brunswick, à Halifax et à Ottawa, comme à Québec et à Montréal. On écrit de Québec que "tous les habitants de cette province qui le pourront feront le voyage de Paris pour aller y retremper leur vieille fibre nationale." Ils y seront bien reçus car c'est un brave petit peuple que ce peuple du Canada, qui doit nous être partiulièrement cher, par l'attachement qu'il a conservé pour sa mère patrie, et dont le développement extraordinaire est un spectacle des plus intéressants pour les hommes d'études.

SUICIDE DU COLONEL BUFFANDEAU.—On lit dans le *Courrier de San Francisco* du 17 octobre :

Nous avons à rapporter aujourd'hui une bien triste nouvelle. L'un de nos compatriotes bien connu de la population française, M. E. B. Buffandeau, s'est suicidé hier soir. Il était âgé d'une quarantaine d'années et il laisse une veuve pour deplorer sa perte.

Dans le numéro du 18 le *Courrier* donne les détails qui suivent :

M. Buffandeau avait dîné avec sa femme et quelques amis au Palace Hotel. Vers la fin du repas, la conversation portant engagée sur les embarras financiers qui l'assiégeaient, il avait à plusieurs reprises manifesté le plus profond découragement.

En s'en retournant à son domicile en compagnie de sa femme, il proposa à celle-ci d'en finir avec la vie en s'empoisonnant ensemble à l'aide du laudanum. Mme Buffandeau rejeta la proposition avec horreur en rappelant à son ami qu'il se devait à ses enfants et à elle même.

Il parut se rendre à cette observation et continua son chemin, tout en donnant le bras à sa femme, lorsque tout-à-coup la rue Jackson, il s'arrêta brusquement, mit la main à sa poche, en tira un revolver, puis sans prononcer une parole il se fit sauter la cervelle.

Mme Buffandeau, folle de terreur, s'enfuit éperdue et monta dans une voiture qui la conduisit à la résidence du général Cobb et de là chez le commodore Allen, tous deux amis de son mari. Pendant ce temps, le corps du défunt avait été transporté provisoirement à la Morgue.

Le colonel Emile B. Buffandeau était natif de Marmande (Lot-et Garonne) où réside encore son père; il était âgé de 53 ans. Arrivé à San Francisco en 1852, il s'était su créer une position honorable. Tour à tour membre et vice-président du comité de la Société française de Bienfaisance mutuelle, il avait été ensuite nommé lieutenant de la compagnie Lafayette, puis plus tard capitaine des French Zouaves, et enfin lieutenant-colonel de la milice californienne.

Des spéculations malheureuses l'ayant complètement ruiné, il avait tout récemment manifesté à plusieurs de ses amis l'intention de se suicider un jour ou l'autre, et il vient comme on sait de mettre son funeste projet à exécution.

LE DISCOURS DU DUC DECAZES.—Voici quelques passages du discours prononcé par le ministre des affaires étrangères à Libourne, et que le télégraphe a signalé avec de si étranges appréciations.

Je n'aime pas à parler des hommes que nous combattons. Mais j'ai le droit de leur dire que nous les connaissons bien et de leur demander ce qu'ils allaient faire, il y a six ans, quand votre sagesse les a arrêtés; ce qu'ils veulent faire aujourd'hui de la France. Nous avons appris à les connaître en 1871, à Bordeaux, à Versailles, à Paris; nous savons ce qu'ils sont et vous ne l'oublierez pas.

A cette heure fatale, ils ont creusé entre eux et nous un abîme infranchissable; la Commune et ses détestables doctrines que les uns n'hésitent pas à affirmer, que les autres n'osent pas désavouer, tout prête à leur armée qui n'avait jamais pu être été égalée ici. Mme Schelhar a rempli le rôle de l'aveugle Louise d'une manière exquise. Elle l'avait déjà joué à Chicago en allemand; mais elle le dit également bien en anglais. Mme Schellar est une actrice dans la force du terme; elle a créé beaucoup de rôles et toujours elle a réussi. Les artistes-amateurs qui ont joué avec elle ne sont pas moins remarquables. Cette semaine sera fructueuse pour l'Académie de Musique. On donnera à ce théâtre les deux Orphelines mercredi en matinée.

Théâtre St Charles.

La famille Berger a été bien accueillie au théâtre St. Charles dimanche et hier soir; et plusieurs de ses artistes n'auront pas à regretter d'être venus à la Nouvelle-Orléans. Anna Theresa Berger a joué du cornet qui lui a fait une si grande réputation. Non seulement elle en joue avec beaucoup d'habileté, mais aussi avec une grâce et une coquetterie ravissante. Avant d'avoir vu Mlle Berger on n'aurait jamais cru qu'une femme pût produire tant d'effet en jouant d'un instrument de cuivre. Mlle Etta Morgan a surpris fort agréablement les auditeurs avec un solo pâtre et chanté en allemand. Mlle Jeanne Douglas a fort bien chanté une ballade. Les sœurs Coleman ont fait beaucoup de plaisir avec le banjo, et Mr James W. McKee est un chanteur comique. Il y aura une matinée demain, mercredi.

Les ménestrels femmes de Mme Rentz.

Dimanche prochain, 4 novembre, la célèbre troupe des Ménestrels femmes de Mme Rentz commencera une saison qui durera toute la semaine. Cette troupe est unique dans le monde et son succès partout a été aussi grand que les Ménestrels de l'autre sexe. Les femmes sont toutes très belles et ont de fort jolies voix. On en compte une douzaine qui paraissent dans diverses spécialités et les exécutent à merveille. Nos confrères du Nord disent que leurs exercices se composent de plaisantéries risibles toutes nouvelles et de nombre d'excellentes chansons parfaitement rendues. La musique est de première classe, et la danse ne vaut pas moins.

Ces représentations extraordinaires auront lieu dans la salle St Patrick aux prix populaires de 25, 50 et 75 cents pour les places réservées. Il y aura samedi une matinée à prix réduit.

Violet Social Club

Ce club donnera demain, mardi, une grande soirée dans la salle Grunewald. Nos remerciements pour l'aimable invitation qui nous a été adressée.

Les Levées.

Voici les offres qui avaient été faites pour la construction de levées dans les paroisses de Madison et Tensas :

Hard-Times.		Ford Field.	
P. Harman	25	P. Harman	35
A. L. Gervin & Co	25½	A. L. Gervin & Co	35½
P. G. Conway & Co	26¾	T. B. Scully & Co	22½
Thos. O'Malley	24¾		
T. B. Scully & Co	26		

Harscerable		Young's Point.	
P. Harman	27	P. Harman	23½
A. L. Gervin & Co	25½	P. J. Keary	22
A. Downer & Co	24½	John Irwin	23
F. Cavvey	22	Jno. Boltze	19
T. B. Scully	21½	A. Downer & Co	20
		P. G. Conway & Co	20
		Wm. Henry & Co	24½
		Thos. O'Malley	24½
		T. B. Scully & Co	19½
		Martin Keary	19½
		Luke Madden	19½

Le contrat pour la levée de Hard-Times (25,000 yardes cubes) a été adjugé à Thos. O'Malley; la levée de Ford's Field (22,000 yardes cubes à Patrick Cavaney et celle de Young's Point (60,000 yardes cubes) à T. B. Scully & Co.

Le gouverneur Nicholls après avoir annoncé ces adjudications, a dit que les soumissionnaires heureux auraient à signer les contrats et à présenter leurs garanties dans les 48 heures.

Tapage, bataille et arrestation.

Samedi, à une heure avancée de la nuit, une troupe de Siciliens faisait tapage au coin des rues Ursulines et Decatur quand l'officier Gallagher, après leur avoir vainement conseillé de rester tranquilles, jugea à propos d'appeler du secours. Ce qui fit arriver le caporal Ryder et trois hommes. Bien que numériquement ils fussent très faibles, ils réussirent à capturer quelques-uns des perturbateurs, mais en passant le long du marché aux fruits, ils en virent fut attaqués par une autre troupe d'hommes qui, à couvert derrière les piliers et les tables, tiraient sans aucun danger.

Les officiers continuèrent leur chemin avec leurs prisonniers sans répondre au feu. Ils furent assaillis de nouveau devant le marché aux fruits, et ils auraient certainement succombé, si les assaillants n'eussent pas craint d'atteindre les prisonniers avec les mêmes coups. Les officiers purent ainsi conduire à la station du 3e precinct trois des tapageurs, Pietro Gaspard, Phillip Racon et Frank Lemargo. A minuit, le sergent Rowley, étant retourné au théâtre du conflit, arrêta Geo. Poulsent, N. Soutzu, Tonsanio Romfio, Luke Scovia et Salvador Ulio, comme complices. Heureusement, à part quelques égratignures, les officiers sont sortis de la saints et saufs.

Affaire mystérieuse.

Dans la soirée de samedi, un individu se disant Wm. Potter, accompagné d'un ami, était perdant du sang de divers coups reçus à la tête, coups qui lui avaient été donnés par un officier de police, rapporta son ami, vint se faire panser à l'hôpital. Il sortit ensuite et à 10 heures et demie, fut ramassé ivre, au coin des rues Liberté et Commune, par l'officier Blair qui, le voyant dans un état que l'humidité d'une cellule ne pouvait qu'empirer, l'emmena à l'hôpital. Dimanche matin, sortant de l'hôpital, Potter a dit aux employés de l'établissement que son ami, dont il ne connait pas le nom, l'avait battu en lui volant $60, et quand il apprit que cet ami avait dit qu'il avait été bâtonné par la police, il nia le fait et déclara que c'était une ruse de la part du coquin qui l'avait mis dans—état où il se trouvait.

Chronique de la Ville.

Bulletin Météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui : Temps couvert avec de légères averses, vent du Sud et baisse de baromètre suivie d'une hausse, d'un vent du Nord et de froid.

Température, 29 octobre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	74	23
Midi	76	24
3 P.M.	77	25
6 P.M.	75	24

Départs.

Partis dimanche et lundi par le chemin de fer de Mobile :

Ed. Lillienthal pour New York; W. C. Bailey pour Louisville; L. M. Tough pour New York; Mme M. Rogers et famille, W. A. Peacock et F. Falcon pour Pensacole; C. A. Davis pour Montgomery; J. M. Hamilton pour Nashville; J. R. Holbrook, M. E. Holbrook et P. A. Sellers pour Macon, Géorgie; la compagnie de ministrels de Kelly & Leon, de retour de Galveston, pour Savannah; J. B. Geggee et sa femme pour St. Louis; J. Coleman pour New York; John Reelan et Mlle Eland Reelan pour St. Louis; Mme M. L. Rogers pour Chicago; W. L Thurston et sa femme et Chas Horton pour Cedar Keys, Floride; H. F. Reese, Birmingham, J. Trogler pour Cincinnati; H. L. Kneeland pour New York; W. H. Pratt pour Montgomery; E. N. Morchister pour St. Louis; Yank Adams, le célèbre joueur de billard à la main, pour St. Louis.

Voyageurs arrivés dans les principaux hotels.

HOTEL ST CHARLES.—J. H. Maury, Mobile; Nathan Bernstein, New York; Julius Friedland, Cincinnati; Chas. T. Stanton, Jr., de la ville; A. Moreland, Cincinnati; W. T. Walthall, Mobile; D. K. Hickey, Pensacole, Floride; C. P. Atmore, Louisville; Mme B. L. Hall, Louisiane; Jno Mc Cullough, New-York; J. F. Carrey, Ky; D. F. Boya, Baton Rouge; S. B. Holabird, U. S. A.; S. H. Gale, New York; B. C. Evans et sa femme, Fort-Worth, Texas.

CITY HOTEL.—Wm. H. Bradford, Boston; Chas. M. Dougherty et femme, Baltimore; J. W. Dabois, de la ville; Adolfo Barto, Steamship Tonville; Manuel Caiers, Steamship Tonville; H. Hyde, Miss Batesville; J. F. Coleman, Louisiane; Edgar Maup, Louisiane; D. S. Hurlbut, Mississippi; N. Lorie, Vidalia; Mme Wm Major et 4 enfants, Louisiane; James McKay, Floride; B. W. Randall, Nauville; G. A. Kemp, Calhoun; W. Rutledge, Mount Carmel; N. C. Blount, Mississippi; J. A. Eaton et femme, Mississippi; J. W. Thomas, Pass Christian; J. M. Rutledge, Lower Coast; Walter Munn, Philadelphie; Blount Hudson, de la ville; H. W. Garrow, Houston; G. L. House, Acworth; C. H. Carpenter, Louisiane; F. Davmage, Victoria; W. W. Pugh, Louisiane; Kate E. Rutledge, Louisiane; J. J. Brisoon, Canton; H. C. Nixon, Charleston; N. W. Pope, Ouest Baton Rouge.

HOTEL VERANDAT-CONTI—H. R. Keller feume et enfants, St. Marie, Louisiane; James Kingstorn, St. Louis, Mo; A. Johnson, do; M. Levy, Louisiane; Joseph Hoffman, Indiana; F. Grinfel, San Antonio, Texas; James Mulligan, Iowa; A. Gibson, do.; C. Viot, do.; E. L. Weber, Donaldsonville; G. C. Cox, New-York; B. C. Hall, Nouvelle-Orléans.

Académie de Musique.

Le drame des "Deux Orphelines" a été représenté dimanche avec le plus grand succès à l'Académie de Musique. La troupe a été trouvée fort bonne et cette combinaison a fait valoir la pièce d'une manière qui n'était jamais poussée à être été égalée ici. Mme Schellar a rempli le rôle de l'aveugle Louise d'une manière exquise. Elle l'avait déjà joué à Chicago en allemand; mais elle le dit également bien en anglais. Mme Schellar est une actrice dans la force du terme; elle a créé beaucoup de rôles et toujours elle a réussi. Les artistes-amateurs qui ont joué avec elle ne sont pas moins remarquables. Cette semaine sera fructueuse pour l'Académie de Musique. On donnera à ce théâtre les deux Orphelines mercredi en matinée.

Querelle et blessure probablement fatale.

Dimanche, vers midi, Dennis Henry, (c) a été mortellement blessé d'un coup de feu tiré par Wm. Reardon, commis dans la grocerie de Mr Wm. Burke, au coin des rues Girod et Dryades. Henry avait été engagé pour racler des briques pour une batisse que fait élever Mr Burke. Samedi Mme Burke envoya Joe Bannon (c) porter à Henry son dîner. Au lieu de remplir honnêtement sa mission, Bannon mangea le dîner.

Dimanche, Henry ayant rencontré Bannon dans la grocerie de Mr Burke, lui reprocha ce qu'il avait fait et le traita de voleur. De là, querelle et attaque de Henry contre Bannon. En ce moment un nommé J. H. Bradley, intervint et reçut de Henry le conseil de se tenir à l'écart. Le commis Reardon, voyant que l'affaire allait devenir sérieuse, ordonna aux deux hommes de se retirer; mais comme Henry ne voulait pas, il tacha de le mettre dehors. Plutôt pour l'intimider que pour employer la force, Reardon prit un morceau de hache et en menaça Henry s'il ne sortait incontinent de la grocerie. Henry, non effrayé, tomba sur le commis, le saisit à la gorge et lui donna plusieurs coups sur la figure.

Reardon, ayant réussi à se délivrer de son assaillant, sauta derrière le comptoir et saisissant un pistolet, ordonna une seconde fois à Henry de s'en aller. Henry, suivi par Reardon, sortit par la porte donnant sur la rue des Dryades, et arrivé sur le pavé se retourna brusquement contre Reardon qui, voyant qu'il n'y avait plus de temps à perdre pour échapper à un second assaut, tirait feu de son pistolet et atteignit Henry au côté gauche du ventre. Le sergent Ryan, étant arrivé alors, a arrêté Reardon qui n'a pas fait la moindre résistance. Le blessé a été conduit tout d'abord à la pharmacie du Dr Armand Mercier, rue Girod près la rue Baronne, et de là a été transporté à l'hôpital.

Garroté et battu.

Samedi soir, Chs. Haskell a été garroté et volé sur la levée dans le voisinage du Bull's Head, et en outre si cruellement battu qu'il se trouve maintenant à l'hôpital dans un état très précaire. Haskell dit que samedi, à 5 heures du soir, il quitta le beamer Emily B. Sonder, où il était employé comme cuisinier, pour gagner le Ferry et sa maison à Algier, ayant sur lui le salaire de 17 jours de travail. Après avoir passé le Bull's Head, trois hommes l'assaillirent par derrière et pendant que l'un le jetait à terre en passant le bras autour de son cou et le retenait en appuyant le genou sur son dos, les deux autres coquins se mirent à fouiller ses poches. Il résista de toutes ses forces, mais ne fit qu'exaspérer les garrotteurs qui le maltraitèrent de plus belle et le laissèrent presque sans connaissance. Quand il revint à lui ils avaient décampé sans lui laisser un cent.

Trouvé Noyé.

Dimanche matin, le corps d'un homme blanc, ayant environ 50 ans, et de nativité irlandaise, avec des cheveux noirs, des cornoils gris, la face rasée, une chemise de dessous rouge, une chemise de flanelle bleue, des calecons, des chaussettes de couleur brunes, des brodequins, et une bague d'argent au quatrième doigt de la main droite, a été trouvé flottant sur le fleuve devant la rue Girod. Le coroner a fait une enquête mais n'a pu acquérir aucun information propre à faire reconnaître le noyé. Il est cependant d'après les apparences, le corps n'avait pas été dans l'eau plus de six ou sept heures. On a gardé le corps jusqu'à 4 heures du soir et personne ne l'ayant reconnu, il a été enterré aux frais de la ville.

Un baril de farine sacrifié à la liberté.

Dimanche à 5 heures du matin l'officier Dorey remarqua deux hommes suspects conduisant un wagon, rue Front, devant la gare de Mobile et les aborda. Cette démarche ne leur convenant pas, ils prirent la fuite laissant leur mulet et décampèrent comme des enragés mais non sans laisser tomber un baril de farine inamovible Belle Créole pour aller plus vite. Le baril a été trouvé à la station par l'officier.

Un coup suspect.

Une querelle entre jeunes gens, Geo. Blunt (c) et Geo. Roddes, s'est terminée dimanche soir par un coup de pistolet accidentel qui a blessé Blunt légèrement à la jambe droite. Le coup est parti, dit-il, de Roddes et Lovée, fut invité à sortir, ce qu'il n'était guère disposé à faire. Roddes alors se procura un pistolet avec l'intention seulement, dit-il, de faire peur à l'ennemi, mais à la grande surprise, le pistolet partit tout seul, et atteignit Blunt à la jambe. Roddes a été arrêté et Blunt a été examiné chez lui où il a reçu les soins du docteur Henry.

Indemnité.

Thos. Smith qui, dans la nuit du 21 juin dernier, a été blessé par un char de ville, de manière à nécessiter une double amputation, a intenté, devant la Sixième Cour de District, à la compagnie du chemin de fer de la rue Carondelet, une action en dommage de $50,000.

La Douane.

Les bureaux de la Douane à la Nouvelle Orléans, seront fermés jeudi 1er novembre, jour de la Toussaint, à 11 heures du matin; mais les entrepôts resteront ouverts et les inspecteurs seront de service comme à l'ordinaire.

Continuation de l'affaire McLaughlin.

Il y a quelques mois, McLaughlin, officier de police alors, arrêta une jeune femme nommée McGarrigan. Le lendemain elle fut renvoyée par le recorder à qui elle avait déclaré que McLaughlin était le père de ses enfants, et qu'il l'avait arrêtée parce qu'elle lui demandait quelques secours pour les faire vivre. Quand McLaughlin sortit de la cour, il fut rencontré au bas de l'escalier par James Garrigan, le frère de la jeune femme, et une bataille sanglante eut lieu.

McLaughlin reçut une blessure légère à la tête et McGarrigan reçut un coup de dents de l'œil une balle qui lui en a fait perdre la puissance optique. L'affaire avait été appelée jeudi et remise. Samedi soir, McLaughlin était sous l'influence de la boisson, rencontra Ford au marché Ste-Marie et voulut engager une dispute avec lui. Ford lui ordonna de s'en aller et McLaughlin s'en alla vers un café du voisinage en frappant de droite et de gauche, les jeunes garçons qu'il trouvait sur son chemin.

Il entra dans le café et eut une altercation avec un jeune homme nommé A. Donahue et le frappa à l'œil droit. Donahue sortit du café, suivi par son assaillant qui tira un coup de pistolet et atteignit au talon John Donahue, le frère du jeune homme que McLaughlin avait frappé à l'